

3ème Dimanche de Pâques (A) – Boulaur, 30 avril 2017

Profession Solennelle de Sœur M. Béatrice Périsset OCist

Lectures : Actes 2, 14.22b-33 ; 1 Pierre 1, 17-21 ; Luc 24, 13-35

« Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé ».

Avec saint Luc, partons de là dans l'écoute du message de cette page d'évangile, et dans la recherche de la bonne nouvelle qu'elle veut offrir à notre vie, à notre chemin, et donc aussi au geste que nous vivons aujourd'hui, que vit la communauté de Boulaur et en particulier Sœur Béatrice. Et partir de là signifie partir du concret d'une situation dans laquelle nous nous trouvons nous aussi. Nous ne savons pas trop pourquoi les deux quittaient Jérusalem vers Emmaüs. Par peur ? Peut-être pas, car dans ce cas ils auraient quitté Jérusalem le jeudi soir ou le vendredi, après la condamnation ou la mort de Jésus. On a l'impression qu'ils ont quand même attendu que quelque chose arrive, qu'ils avaient une espérance inavouée. D'ailleurs, ils sont tristes et déçus : ils attendaient donc bien quelque chose. Attendaient-ils la Résurrection ? Pas tellement : « Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël ».

Bref, ils attendaient beaucoup *de* Jésus, mais ils n'attendaient pas *Jésus*. Ils étaient déçus que Jésus se soit laissé tuer avant d'accomplir ce qu'ils attendaient de Lui, mais c'est comme s'ils n'étaient pas vraiment tristes pour son absence.

Quel contraste avec la tristesse et la souffrance d'une Marie Madeleine qui ne pleurait que l'absence de Jésus, même l'absence de son cadavre (cf. Jn 20,11-18). Les deux d'Emmaüs regrettaient ce que le Christ aurait pu faire. Marie pleurait parce que le Christ n'était plus présent.

Pour cette raison, Marie de Magdala n'aurait jamais quitté Jérusalem. Les deux au contraire, semblent rentrer chez eux pour continuer leur vie de toujours, en attendant le prochain Messie ; en espérant qu'enfin arrive le bon.

J'avoue que cette subtile, mais fondamentale distinction entre les disciples du Christ, je la trouve aussi et toujours dans nos monastères. Il est important d'en parler à l'occasion d'une Profession solennelle, car c'est surtout en ces moments cruciaux du chemin d'une vocation que peut se jouer ce choix fondamental entre l'attitude de Marie Madeleine et celle des deux disciples d'Emmaüs. C'est en ces occasions que nous devons nous poser lucidement la question : « Suis-je disciple du Christ pour ce que j'attends de Lui, ou parce que je L'attends, Lui, Lui en personne, Lui vivant ? Que désirent vraiment ma foi, ma religiosité, ma pratique religieuse et sacramentelle, ma prière, mes vœux ? Lui ou seulement ce qu'Il peut m'offrir, ce qu'Il peut me donner ? »

Eh bien, avouons-le, nous ne savons pas trop quelle serait notre réponse, quelle serait notre attitude. Bien sûr, en théorie, surtout si nous sommes des « professionnels » de la vie chrétienne, moines, moniales, prêtres, laïcs engagés, nous répondrions que nous ne sommes disciples que pour Lui. Mais en pratique, et au fond de notre cœur, nous ne sommes jamais si nets et clairs dans notre position face au mystère du Christ.

Mais c'est là que nous pouvons nous sentir réconfortés en constatant que le Christ ressuscité, s'Il semble « expédier » assez vite sainte Marie Madeleine – « Ne me retiens pas ! » (Jn 21,17) –, tout en lui accordant le privilège de Sa première apparition, Il passe plusieurs heures avec les disciples d'Emmaüs. Et pour quoi faire ? Justement pour les accompagner vers une conversion de leur cœur qui leur permette, au fond, de se tenir devant Lui avec la même ardeur d'amour et de foi que Marie Madeleine. Et Pierre aussi, lorsque Jésus le prend à part pour le questionner sur son amour (cf. Jn 21,15-19), n'est-ce pas également pour que le cœur présomptueux, lâche et blessé du premier des apôtres se dilate dans la même ardeur d'amour gratuit et confiant que Marie ?

Ainsi, le long récit des disciples d'Emmaüs nous révèle que notre vraie infidélité envers le Seigneur n'est pas là où nous sommes faibles et l'avons renié, ni même là où nous n'avons rien compris à son mystère, mais elle serait là où nous refusons de nous laisser accompagner par Lui et son Eglise dans un chemin qui convertit notre cœur à aimer le Christ pour Lui-même et non pour ce que nous voudrions obtenir de Lui ou par Lui.

Jésus a vivement reproché le peu de foi des apôtres, et avec les deux d'Emmaüs, Il n'y va pas avec des gants de velours : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! ». Mais, chaque fois, le reproche ne dure qu'un instant, et Il passe tout de suite au soin de ces esprits sans intelligence et de ces cœurs lents à croire. Il leur parle, Il les évangélise, Il fait *lectio divina* avec eux sur les prophètes et les psaumes, Il leur fait faire une expérience extérieure et intérieure de sa présence, de sa vie, de son amour plein d'attention, de tendresse. Il attire leurs cœurs vers la manifestation de la beauté de son Visage, et Il ne disparaît que lorsque leur cœur, par la foi et l'amour, est désormais établi en Sa présence. Les disciples d'Emmaüs ne sont pas tristes lorsque Jésus disparaît, car ils ont appris qu'Il vit, qu'Il est présent, qu'Il les a cherchés, accompagnés, aimés comme un bon Berger passionné par leur vie, leur cœur, leur joie.

Or, lorsque nous lisons et méditons la Règle de saint Benoît, ne ressentons-nous pas l'impression de nous trouver devant la même scène que l'évangile d'Emmaüs ? Saint Benoît commence la Règle en décrivant Dieu qui cherche dans la foule « un homme qui veut la vie et désire voir des jours heureux » (RB Prol. 15, cf. Ps 33,13). On croit voir Jésus qui, dans l'après-midi du jour de sa Résurrection, rejoint les deux disciples sur le chemin, comme s'Il les avait cherchés, suivis et avait pressé le pas pour les atteindre. Il marche avec eux, les

écoute patiemment, les corrige, les instruit, en éduquant en eux le silence qui écoute et médite ; Il leur donne le désir de la communion avec Lui et entre eux, du partage de la demeure et du pain, le désir de la convivialité fraternelle, et Il les quitte lorsque leur cœur est désormais *dilaté* – expression chère à saint Benoît (RB Prol. 49) – dans un humble amour où toute la joie et le désir des disciples ne consistent plus, comme dit saint Benoît, qu'à « ne rien préférer au Christ », à son amour (4,21 ; 72,11) ; à n'avoir rien de plus cher que Lui (5,2).

Le chemin de notre vocation, chère Sœur M. Béatrice, tel que saint Benoît nous le décrit, renouvelle pour nous les chemins de l'Évangile, qui sont tous résumés en celui des disciples d'Emmaüs. C'est toujours le Christ qui nous accompagne, nous parle, nous communique son Esprit qui dilate notre cœur par le feu de son amour. Le but de ce chemin c'est de passer, pendant toute notre vie, des avantages que nous attendons de Jésus, à n'avoir rien de plus cher que Lui, à ne Lui demander d'autre avantage, d'autre joie, d'autre plénitude, que Lui seul, que sa Vie en nous, et, à travers nous, sa Vie pour le monde. Le chemin de notre vocation chrétienne et monastique c'est de passer de la tiédeur et tristesse de notre cœur égaré à l'ardeur d'un cœur dilaté dans la préférence du Seigneur mort et ressuscité pour nous.

Vous allez bientôt lire votre formule de Profession, et exprimer des promesses qui vous engagent pour toute la vie. Faites-le en pensant que tout ce que vous direz, et ce que je dirai dans la longue bénédiction trinitaire sur l'offrande de votre vie, n'exprime qu'un désir, une seule demande, dans laquelle nous vous sommes tous unis, car c'est le désir de chacun de nous, de chaque cœur humain, même s'il ne sait pas l'exprimer : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse ! ». Reste avec nous, Seigneur, car sans toi notre vie, notre joie, notre paix, notre foi, notre espérance, notre amour, nos promesses, même solennelles, ne peuvent que décliner, s'épuiser comme la lumière du soleil le soir. Mais Tu es en personne, Seigneur Jésus, la Résurrection et la Vie de notre cœur, de notre vie !

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist